

Religions de l'Inde : rites et systèmes de représentation dans les textes classiques

Introduction aux problèmes de la philosophie indienne classique et médiévale

Isabelle Ratié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/610>

DOI : 10.4000/asr.610

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 83-85

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Isabelle Ratié, « Introduction aux problèmes de la philosophie indienne classique et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.610>

Introduction aux problèmes de la philosophie indienne classique et médiévale

Ces conférences avaient pour but de présenter une introduction à la philosophie indienne. Ne prétendant nullement à l'exhaustivité, et ne proposant ni une fresque historique du développement de la pensée en Inde, ni un tableau statique des différentes écoles de pensée indiennes, elles ont consisté en l'analyse de l'élaboration d'un problème philosophique particulier – celui de l'identité personnelle – depuis le début de la période classique (III^e-V^e siècles) jusqu'au cœur de la période médiévale (XI^e siècle). Nous avons pour ce faire lu et traduit de longs passages de deux textes sanskrits : d'une part, l'*Abhidharmakośabhāṣya* de Vasubandhu¹ (chapitre 8, p. 1218-1234), et d'autre part, l'*Īśvarapratyabhijñāvimarśinī* d'Abhinavagupta² (I, 2, 1 – I, 4, 4 et I, 7, 5). Au cours de notre lecture, nous avons accordé une attention particulière aux diverses « thèses de premier abord » (*pūrvapakṣa*) que Vasubandhu ou Abhinavagupta attribuent (la plupart du temps de manière implicite) à telle ou telle école adverse, et nous avons tâché de comparer systématiquement ces *pūrvapakṣa* à des extraits de textes écrits par des représentants de ces écoles adverses.

Cette démarche nous a permis non seulement de présenter les grands systèmes philosophiques indiens dans les textes eux-mêmes, mais encore de mesurer l'importance du problème de l'identité personnelle dans la philosophie indienne, et de mettre en évidence les implications épistémologiques, ontologiques, éthiques et sotériologiques de ce problème. Nous avons également eu l'occasion d'observer

1. *Abhidharmakośa and Bhāṣya of ācārya Vasubandhu with Sphuṭārthā Commentary of ācārya Yaśomitra*, édité par Swami D. Shastri, Bauddha Bharati, Bauddha Bharati Series 5-9, Varanasi 1970-1973. Nous remercions vivement le professeur Sanderson (All Souls College, Oxford) de nous avoir donné l'autorisation de citer et de distribuer auprès des étudiants ses travaux non publiés sur l'*Abhidharmakośabhāṣya: Passages in the 5th and 9th Chapters of Vasubandhu's Abhidharmakośabhāṣya*, édité, traduit et annoté par A. Sanderson, Unpublished Teaching Material for M. Phil in Classical Religion, Oxford.

2. *Īśvarapratyabhijñāvimarśinī*, édité et annoté par M. K. Shāstrī, *Kashmir Series of Texts and Studies* 22 & 33, Nirnaya Sagar Press, 2 vol., Srinagar 1918-1921.

par quelles métamorphoses sa formulation est passée au fur et à mesure que s'affinaient les armes conceptuelles des uns et des autres.

Selon les philosophes bouddhistes, en effet, le sentiment que chacun a de demeurer le même individu en dépit du temps est parfaitement artificiel : il n'est que la projection d'une identité factice sur une réalité (à savoir le corps, mais aussi la conscience) qui change à chaque instant – et qui, par conséquent, devient constamment autre. Ainsi, contre des philosophes brahmaniques (pour la plupart partisans du Vaiśeṣika) qui défendent l'existence d'un Soi (*ātman*) – c'est-à-dire d'une entité qui, parce qu'elle n'est pas sujette au changement, est capable d'assurer la permanence de l'individu –, Vasubandhu se livre à une critique dissolvante de l'individualité, montrant que la conscience n'est pas une, mais morcelée en une série de cognitions irréductiblement multiples.

Avec l'école bouddhique « logico-épistémologique » de Dignāga et de Dharmakīrti, cette critique radicale du Soi se trouve encore renforcée par la notion d'« exclusion » (*apoha*) – qui permet de rendre compte de la genèse de l'identité individuelle factice – et par celle de cognition « consciente de soi » (*svasaṃvedana*) – chargée d'expliquer le fait que, en dépit de l'absence de toute continuité réelle de la conscience, il n'existe pas seulement des événements conscients instantanés, mais encore une conscience de ces événements.

Dans cette querelle sur l'existence du Soi, Utpaladeva et Abhinavagupta se rangent résolument du côté des philosophes brahmaniques. Ils n'en exploitent pas moins systématiquement la critique bouddhique pour mettre en évidence les insuffisances des doctrines brahmaniques du Nyāya, du Vaiśeṣika, de la Mīmāṃsā ou du Sāṃkhya. Montrant que ces doctrines, qui présentent l'*ātman* comme une substance statique portant des qualités transitoires, demeurent une cible facile pour les philosophes bouddhistes, Utpaladeva et Abhinavagupta présentent pour leur part un Soi qui résiste à la dissolution en une multiplicité de cognitions parce que, étant pur dynamisme, il transcende la contradiction de l'identité et de la différence. Les deux śivaïtes s'appliquent aussi à retourner les armes de leurs adversaires contre leurs propres auteurs : ainsi, la notion de cognition *svasaṃvedana*, employée par les logiciens bouddhistes pour éviter d'avoir à postuler l'existence d'une substance consciente permanente, devient dans la Pratyabhijñā le pivot de la démonstration de l'existence du Soi³.

Nous avons ainsi eu l'occasion, au fil de ces lectures, de mettre en évidence le caractère éminemment dialogique de la philosophie indienne (un dialogue qui, comme en Occident, n'exclut ni les malentendus, ni la mauvaise foi chez certains de ses protagonistes), et de montrer comment la philosophie s'est développée en Inde en tant que médium dans lequel divers courants religieux ont pu entrer en communication et en compétition les uns avec les autres en mettant de côté toute autorité scripturaire. Nous avons aussi constaté comment la participation à ce dialogue rationnel a transformé subtilement, mais profondément, les doctrines religieuses qui se sont engagées dans la polémique – y compris le śivaïsme non

3. Sur cette démonstration, voir I. RATTÉ, « La Mémoire et le Soi dans l'*Īśvarapratyabhijñāvimarsinī* d'Abhinavagupta », *Indo-Iranian Journal*, vol. 49 (1-2), mars 2006, p. 39-103.

dualiste. Enfin, nous avons évoqué la manière dont le problème de l'identité personnelle s'articule dans la philosophie indienne avec un certain nombre de problèmes connexes – et en particulier, avec celui de la relation qu'entretient la conscience avec ses objets.

Communication

Le Dr Alexandra Leduc-Pagel (SOAS) a également présenté dans l'une de nos conférences (le 25/01/2008) une communication intitulée : « Secrets bouddhiques : extraits d'un Mahāyāna Sūtra ».